ZERBINE

TABLEAU BOUFFE, IMITÉ DE *LA SERVANTE MAITRESSE*

PAR

MM. SAINT-YVES ET O. FÉRÉ, MUSIQUE DE M. BOVERY

Représenté pour la première fois, sur le théâtre des Folies-Nouvelles, le 18 mai 1856.

PERSONNAGES.

PANDOLPHE, vieux garçon	M. CASTEL.
ZERBINE, sa servante	Mlle ZELIE COLLINET.
GILLE, personnage muet	M. PAUL LEGRAND.

Tous droits réservés

Une chambre de l'appartement de Pandolphe. — Porte au fond. — A gauche, la porte de sa chambre à coucher. — Entre les deux portes, un paravent à moitié déroulé. — A droite, un cabinet, et au delà une cheminée. — Du même côté, une table.

SCÈNE PREMIÈRE.

PANDOLPHE, puis GILLE.

PANDOLPHE, entrant en robe de chambre et en grand bonnet de nuit. Ah!... j'ai bien dormi!... foi de Pandolphe, j'ai bien dormi... et j'ai fait un rêve!... ah! le joli rêve que j'ai fait!... Figurez-vous l'autel de l'hyménée, au milieu des nuages... la fille de monsieur Pantalon me donnant sa foi, et l'amour lui-même, le petit dieu malin nous bénissant... Je ne sais pas trop, à dire vrai, si cette manière de se marier est bien légale... mais c'est un détail... l'essentiel est d'obtenir le consentement du père et de la fille... Justement, ce cher Pantalon, mon ancien ami, est arrivé hier soir à Bergame, et je le crois assez bien porté pour moi... Il s'agit donc de ne pas le laisser repartir pour Venise avec sa fille Isabelle sans lui avoir présenté ma requête... Eh! vite... mon déjeuner... (Appelant.) Zerbine!... Voyez si elle répondra... Oh! ces bonnes!... on ne leur a pas plutôt laissé prendre un pauvre petit pied dans la maison... Diantre!... j'y pense... elle a peut-être renversé mon chocolat et elle n'ose pas comparoir devant moi... pauvre chatte! (Avec colère.) Mais il n'y a pas qu'elle ici... et il me semble qu'on pourrait bien répondre quand je m'égosille à appeler... (Sonnant et appelant.) Gille!... Gille!... Je suis sûr que le drôle est encore caché dans quelque coin pour conter fleurette à je ne sais quelle Colombine du voisinage... Il est si bavard!... (Sonnant et appelant.) Gille!... Gi... (En se retournant il aperçoit Gille qui est entré tout doucement et qui s'est approché de lui, avec un grand sang-froid.) Ah! c'est heureux!... Me direz-vous d'où vous sortez, monsieur l'impertinent?... (Gille va pour parler.) Non... c'est inutile... tu me ferais quelque gros mensonge... Pourquoi Zerbine ne m'apporte-t-elle pas mon chocolat?... (Même jeu de Gille.) Ne me réponds pas, tu me tromperais pour la soutenir... Quand tu me regarderas ainsi... avec ton air stupide!... Eh bien oui... va la chercher et amène-la-moi... morte ou vive!... Tu entends?... C'est bon... je te défends de me répliquer comme tu le fais toujours. (Gille s'en va, poussé par son maître.) Morte ou vive... avec mon chocolat... l'une portant l'autre... c'est toi qui m'en réponds... et surtout ne perds pas ton temps en paroles inutiles... Va, maroufle!... (Il le jette dehors.)

SCÈNE II.

PANDOLPHE, seul.

Si, en attendant mon déjeuner, je procédais à ma toilette... d'abord, ma perruque neuve!... (Il va la prendre derrière le paravent qui est à gauche et l'apporte au milieu du théâtre; elle est fixée sur une tête de bois portative.) Tiens... c'est drôle, il me semble voir là, devant moi, le seigneur Pantalon et je me figure que je lui demande la main de sa fille... Eh! mais... pourquoi pas?... c'est le moyen de m'aguerrir pour l'instant décisif... Voyons donc... (Il place la tête à perruque à côté d'une tête à poupée, portant le bonnet de Zerbine qui était sur la cheminée.)

AIR.

(*Sur la ritournelle, il salue la tête à perruque et la poupée, et tousse à plusieurs reprises.*)

Bonjour, monsieur Pantalon.
La santé, comment va-t-elle?
(*Voix cassée.*)
Merci, vous êtes bien bon.
(*Voix naturelle.*)
Et la charmante Isabelle?
C'est avec ravissement
Que je contemple ses charmes.
(*Voix de femme.*)
Monsieur, à ce beau compliment
Il faut vraiment rendre les armes.

(*Voix naturelle.*)
Ah! quel accueil enchanteur!
Quel triomphe et quel bonheur!
Chère Isabelle,
Vous êtes belle,
Je suis fidèle
Et pas jaloux.
La chose est claire;
Et pour vous plaire
Je ne puis faire
Qu'un bon époux.
Voulez-vous de moi pour époux?

76379

(Parlé.) Oui ?... (Reprenant l'air.)

Ah ! quel accueil enchanteur !
Quel triomphe et quel bonheur !

(Sur la ritournelle, G danse de joie autour de la tête à perruque et du bonnet.)

ZERBINE, dans la coulisse. Non, cela ne se passera pas ainsi...

PANDOLPHE, s'arrêtant tout à coup. Fichtre !... Zerbine !... (Il se hâte de porter la tête à perruque derrière le paravent.)

SCÈNE III.

PANDOLPHE, ZERBINE, GILLE. (Zerbine tient par l'oreille Gille, qui porte à la main une chocolatière.)

ZERBINE. Ah ! petit drôle... tu oses faire l'insolent avec moi... tu oses me commander... jour de Dieu !... je ne sais qui me tient !...

PANDOLPHE, se mettant entre Zerbine et Gille. Là... là... tout doux, Zerbine... ce garçon n'a agi que par mon ordre...

ZERBINE. Par votre ordre... par votre ordre... Vous donnez donc des ordres ici à présent ?... alors je n'ai plus rien à faire... je deviens inutile... si c'est vous qui commandez, qu'on me mette au rebut... je donne ma démission...

PANDOLPHE. Mais non... mais non... tu es la maîtresse... toujours... et si ce garçon t'a manqué, tu as bien fait de le corriger...

ZERBINE. Ah !... c'est heureux...

PANDOLPHE. Mais je suis le maître aussi, moi... quelquefois... et quand j'ai faim, j'ai bien le droit d'exiger que tu me serves mon chocolat... tout chaud...

ZERBINE. Votre chocolat...

PANDOLPHE. Voyons... où est-il ? (Apercevant la chocolatière entre les mains de Gille.) Ah ! le voici... est-il bien fait au moins ?... est-il bien mousseux ? et bien parfumé ?... (Pour toute réponse, Gille renverse la chocolatière, qui est vide.) Hein ?... Quoi ?... Comment ?... Rien ?... (A Zerbine.) Tu n'as pas fait mon chocolat ?

ZERBINE. Vous le voyez bien...

PANDOLPHE. Je t'ai pourtant prévenue hier soir que j'aurais à sortir ce matin, de bonne heure...

ZERBINE. Ah !... vous m'avez prévenue ?...

PANDOLPHE. Gille était là... demande-le-lui plutôt... Voyons, parle, toi... (Gille va parler.)

ZERBINE, l'arrêtant. C'est malin... vous lui faites des signes... et il est si menteur...

PANDOLPHE. Ah ! c'est trop fort... je suis donc aussi un menteur, moi, quand je te dis qu'hier soir je t'avais avertie que j'avais une visite importante à faire ce matin ?...

ZERBINE. Je l'aurai oublié !...

PANDOLPHE. A l'hôtel de la Corne-de-Cerf, où le seigneur Pantalon est descendu avec sa fille Isabelle...

ZERBINE. Ah !... j'ai comme un souvenir confus...

PANDOLPHE. Enfin...

ZERBINE. Mais... c'est que j'ai moi-même une visite à faire aujourd'hui... à l'hôtel du Lion-d'Or... où descend ordinairement mon cousin Valentin, le corsaire, lorsqu'il vient à Bergame.

PANDOLPHE. Votre cousin Valentin ?... Il est donc arrivé ?...

ZERBINE. On l'attend d'un moment à l'autre...

PANDOLPHE. Fort bien... Et comme probablement, malgré ma défense, vous le recevrez encore ici... je vous cède la place... je m'en vais déjeuner au café... Gille, donne-moi tout ce qu'il faut pour ma toilette...

ZERBINE. Gille, je te le défends...

PANDOLPHE. Hein ?... plaît-il ?...

ZERBINE. Vous ne sortirez pas...

PANDOLPHE. Par exemple !... Et qui m'en empêchera ?...

ZERBINE. Moi !...

PANDOLPHE. Ah ! je voudrais bien voir... Gille, va...

ZERBINE. Gille, reste...

PANDOLPHE, avec colère. Zerbine... Zerbine !...

ZERBINE. Suis-je la maîtresse ?... oui ou non ?...

PANDOLPHE, baissant la tête. Sans doute... quand je ne commande pas moi-même...

ZERBINE. Allez, vous n'êtes qu'un ingrat... Si je ne veux pas que vous sortiez, c'est dans votre intérêt...

PANDOLPHE. Dans mon intérêt ?...

ZERBINE. Il fait du brouillard... et vous savez que c'est très-mauvais pour votre asthme...

PANDOLPHE. Mais je ne tousse pas. (Il est pris d'une quinte.)

ZERBINE. Là... voyez-vous ?...

PANDOLPHE. C'est bon... tu prends beaucoup trop de soin de ma santé...

ZERBINE. Le reproche est nouveau... mais il ne m'étonne pas de votre part... Vous êtes un mauvais maître...

PANDOLPHE. Et vous, une servante détestable...

ZERBINE. Ah ! par exemple !... Gille, viens ici... et sois juge entre nous.

PANDOLPHE. C'est dit... Je m'en rapporte à lui... (Gille est entre eux deux.)

DUO.

PANDOLPHE.

Fut-il jamais un meilleur maître ?
Doux, patient et généreux ;
Ne laissant jamais rien paraître,
Sur tous vos torts fermant les yeux.

ZERBINE.

Halte-là ! du coup je proteste !

PANDOLPHE. Vous protestez ?...

ZERBINE.

Vous seriez un maître parfait
A vous entendre ; mais j'atteste...

PANDOLPHE. Vous attestez ?...

ZERBINE.

Qu'il faut rabattre du portrait.

PANDOLPHE.

Non, je suis un maître parfait...

ZERBINE.

Bourru, quinteux, d'humeur taquine...
Votre conduite me chagrine.

PANDOLPHE.

Qui, moi, quinteux, d'humeur chagrine ?

ZERBINE.

A Gille, demandez plutôt...

PANDOLPHE.

Eh bien, soit !... parle donc, maraud !... (Gille va parler.)

ZERBINE, vivement.

Non ! silence !... je te l'ordonne !
Ne suis-je pas douce et bonne ?

PANDOLPHE.

Ne suis-je pas très-endurant ?

ZERBINE.

Quand vous avez tous vos déboires,
Accès de toux et mal de dent,
La goutte avec ses accessoires,
Qui donc vous soigne jour et nuit ?

PANDOLPHE.

Et qui donc, depuis ton enfance,
Te sert de soutien et d'appui ?

ZERBINE.

Oh ! quant à la reconnaissance,
Si quelqu'un y manque entre nous...

PANDOLPHE.

C'est vous !...

ZERBINE.

C'est vous !...
Me reprocher vos bienfaits, c'est infâme !

PANDOLPHE.

Me reprocher vos soins, c'est généreux !

ZERBINE.

Gille, prononce entre nous deux,
Prends pitié d'une faible femme ! (Gilles va pour parler.)

PANDOLPHE.

Allons, Gille, j'attends mon sort,
Puisque je t'ai pris pour arbitre. (Même jeu de Gille.)

ZERBINE.

Gille ne peut me donner tort.

PANDOLPHE.

Oserais-tu me condamner, bélître !
(Gille se tourne alternativement des deux côtés.)

ZERBINE.

Ah ! je t'en ferai repentir !

PANDOLPHE.

Tiens donc, voilà pour te punir.
(Chacun d'eux applique un soufflet à Gille.)

ENSEMBLE.

PANDOLPHE.	ZERBINE.
La colère M'exaspère, Je me révolte à la fin ! Apprenez à me connaître, Sachez que je suis le maître, Et qu'on m'obéisse enfin.	La colère M'exaspère, Quoi, sur moi lever la main ! A ce point me méconnaître ! Ah ! le détestable maître ! Oui, j'en mourrai de chagrin.

(A la fin de l'ensemble, Zerbine feint de se trouver mal et tombe dans un fauteuil en faisant des contorsions. La musique continue à l'orchestre seulement.)

ZERBINE, assise sur son fauteuil. Ah !... ah !... malheureuse que je suis !...

PANDOLPHE. Bon !... les nerfs à présent... Gille... vite de l'air !... Gille, des sels !... Gille, cours... cherche... apporte !... (Gille disparaît en courant.)

ZERBINE, soufflant. Ah !... ah !... pauvre... Zerbine...

PANDOLPHE, lui tapant dans la main. Voyons... Zerbine... pas de bêtises... Je crois que ça redouble... que faire ?... Et ce Gille qui ne revient pas... Il jase dans l'antichambre... J'aurai plus tôt fait d'aller moi-même... (Il entre dans sa chambre au moment où Gille reparaît avec un énorme pot de moutarde qu'il met sous le nez de Zerbine.)

ZERBINE, le repoussant. Imbécile... va-t'en... laisse-moi avec notre maître... si tu tiens à ta place... va-t'en !... (Gille se sauve.) Je l'entends... ah !... (Elle se retrouve mal.)

PANDOLPHE, rentrant avec des sels. Me voilà... me voilà... (Il se met à genoux à côté de Zerbine, et lui fait respirer les sels.)

(L'air reprend très-doux.)

Ma Zerbine, ma Zerbinette...
Écoute-moi !

Digitized by Google

Fais à ton maître une risette...
Reviens à toi !
(*Zerbine éternue très-fort sur un accord brusque d'orchestre qui termine l'air.*)

PANDOLPHE. Que le bon Dieu te bénisse !

SCÈNE IV.

PANDOLPHE, ZERBINE.

ZERBINE, *posant la main sur son front.* Où suis-je?... Quelle voix a frappé mon oreille?...

PANDOLPHE. C'est la mienne...

ZERBINE. Oui... je me souviens... Ah! vous avez été bien cruel envers moi...

PANDOLPHE. Mais non, mais non... C'est toi qui as été trop susceptible...

ZERBINE, *se levant.* Parce que vous n'avez plus de confiance en moi... parce que je ne suis plus qu'une étrangère dans votre maison...

PANDOLPHE. Ah! si on peut dire!... moi qui n'ai pas d'autre volonté que la tienne...

ZERBINE. Oui, joliment... Et la Corne-de-Cerf?

PANDOLPHE. Voyons, Zerbinette, tu ne peux pas trouver mauvais que je fasse une visite à mon vieil ami le seigneur Pantalon?

ZERBINE. Et à sa fille Isabelle...

PANDOLPHE. Mets-toi à ma place... je ne saurais l'empêcher d'avoir une fille...

ZERBINE. Et une fille à marier, n'est-ce pas? Oh! vous avez beau cacher votre jeu, j'y vois clair, moi...

PANDOLPHE. Et quand cela serait... après tout... je suis encore d'âge à serrer les nœuds de l'hyménée, et je pourrais faire un plus vilain choix.

ZERBINE. A votre aise, monsieur, jetez-vous dans le précipice la pierre au cou... Pour moi, je ne verrai pas votre malheur, Dieu merci, car je ne serai plus là quand cette autre y viendra.

PANDOLPHE. Et où iras-tu?

ZERBINE. Oh! je ne suis point embarrassée... Et si j'allais demander asile à mon cousin Valentin, je suis bien sûre qu'il ne me mettrait pas à la porte, lui.

PANDOLPHE. Quoi!... mauvaise! tu aurais le cœur de me quitter pour ce sacripant?.. Mais alors, qu'est-ce que tu veux que je devienne?...

ZERBINE. Il est certain que personne n'aura pour vous les soins que j'ai depuis si longtemps; je défie qu'une autre femme connaisse aussi bien que moi vos goûts, vos habitudes, et jusqu'à vos faiblesses...

PANDOLPHE. C'est vrai... Oh! c'est bien vrai...

ZERBINE. Et quant aux agréments personnels que vous croyez rencontrer chez la fille du seigneur Pantalon...

PREMIER COUPLET.

Voyez un peu cette tournure...
Monsieur, je vous prends à témoin
Que pour trouver piquante allure,
Il ne faut pas chercher si loin...
Et cette voix joyeuse ou tendre,
Qu'il vous est toujours doux d'entendre,
Quand, pour chasser quelque chagrin,
Elle a recours à son refrain...
Tra, la, la, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Lorsque l'on prend une étrangère,
Il faut, monsieur, s'attendre à tout.
Connaissez-vous son caractère?
Êtes-vous sûr d'être à son goût?
Songez qu'une fois en ménage,
Si le beau temps tourne à l'orage,
Vous vous lamenterez en vain.
Adieu Zerbine, et son refrain :
Tra, la, la, etc.

(*Ils reprennent le refrain en dansant.*)

ZERBINE, *à Pandolphe, qui est tombé essoufflé sur un fauteuil.* Ainsi, vous n'irez pas à la Corne-de-Cerf?...

PANDOLPHE. A condition que tu n'iras pas au Lion-d'Or.

ZERBINE. Gros méchant... on va vous faire à déjeuner... car vous devez avoir une faim...

PANDOLPHE, *voulant se lever.* J'ai l'estomac dans les talons...

ZERBINE, *le forçant à se rasseoir.* Non... restez là... (*Elle lui met une serviette autour du cou.*) Et maintenant, attendez, c'est l'affaire d'un instant...

PANDOLPHE, *la lutinant.* Cette bonne petite Zerbinette...

ZERBINE. Tenez-vous tranquille, grand vaurien... je suis à vous dans la minute... (*Elle prend la chocolatière laissée par Gille et va pour sortir, mais arrivée à la porte du fond, elle se heurte avec Gille.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, GILLE, *qui porte une lettre dans une grande enveloppe.*

ZERBINE. Maladroit!... (*Gille, sans lui répondre, va porter la lettre à Pandolphe.*)

...ne lettre!...

ZERBINE, *regardant au fond.* Qui est-ce qui peut lui écrire?... (*Elle fait des signes à Gille, qui lui répond également par signes qu'il l'ignore.*)

PANDOLPHE, *tirant une petite lettre de la grande enveloppe et l'ouvrant.* Du seigneur Pantalon... Ah! diable!... (*Il se détourne pour la lire.*)

ZERBINE. Hein? qu'a-t-il dit? (*Gille lui répond qu'il n'en sait rien; elle le pousse vers Pandolphe et Gille essaye de lire par-dessus son épaule.*)

PANDOLPHE, *lisant à la dérobée.* « Mon bon ami Pandolphe, des » nouvelles que je reçois de Venise me forcent à repartir dans » une heure... Si vous voulez me voir, ainsi que ma fille Isa- » belle, venez donc bien vite, je vous attends pour déjeuner!... »

ZERBINE, *à Gille.* As-tu entendu? (*Gille fait signe que non.*)

PANDOLPHE, *à part.* Je ne puis pourtant pas me dispenser... (*Bas à Gille.*) Gille, tu vas venir m'habiller... Chut...

ZERBINE, *qui s'est empressée d'accourir de l'autre côté du fauteuil.* Monsieur a besoin de quelque chose?...

PANDOLPHE. Moi!... de rien... Zerbinette... (*Il se lève et se débarrasse de sa serviette.*)

ZERBINE. Où allez-vous?...

PANDOLPHE. Je vais répondre à cette lettre... de mon homme d'affaires... pour ce grand procès... tu sais...

ZERBINE. Oui... oui...

PANDOLPHE, *arrivé à sa porte, y trouve Gille qu'il pousse brusquement devant lui.* Va donc, animal... (*Il le suit.*)

SCÈNE VI.

ZERBINE, *seule.*

Ah! oui-dà... votre homme d'affaires... Et vous croyez que je donne dans ce mensonge-là... Je gage tout ce qu'on voudra qu'il s'agit encore de ce vieux Pantalon et de sa bégueule de fille.... Mais je suis là, moi, et nous verrons qui l'emportera.

AIR.

Quand une fille
Jeune et gentille
Tient un barbon,
Son compte est bon.

Soit qu'il s'indigne,
Ou se résigne,
Son compte est bon.

Les hommes se sont adjugé
Les dignités, le pouvoir, l'injustice,
Mais ils n'ont pas tout partagé,
Et les femmes ont la malice.

Mons Pandolphe est un joli cœur
Qui prétend faire le volage,
Mais il y va de mon honneur;
Le plus vieux sera le moins sage.
Quand une fille, etc.

SCÈNE VII.

ZERBINE, GILLE. (*Gille sort de la chambre de Pandolphe, et traverse le théâtre avec un plat à barbe.*)

ZERBINE, *l'apercevant.* Arrête, Gille, et viens ici... (*Gille cache son plat à barbe derrière son dos.*)

ZERBINE. Que fait ton maître?... Il s'habille, n'est-ce pas?... il se fait beau pour aller rendre visite au seigneur Pantalon... Tu ne dis mot, de peur de te compromettre... mais tu aurais tort de nier... et la preuve, la voilà... (*Elle le fait tourner et lui enlève son plat à barbe.*) Tiens... tiens... maraud!... (*Elle le barbouille avec la savonnette.*) Et puisque c'est ainsi que tu prends mon parti... tu seras chassé!... (*Gille joint les deux mains en suppliant.*) Qu'est-ce que c'est?... ton pardon?... Jamais! (*Se reprenant.*) Ah! si... tu peux encore l'obtenir... et même, si tu me sers bien, tu peux espérer de voir doubler tes gages. (*Gille fait un bond de joie.*) Chut! tais-toi... et écoute... (*Elle le prend par la main et le mène vers le cabinet à droite, dont elle ouvre la porte.*) Tu vois bien cette malle là-bas... c'est celle que mon cousin Valentin, le corsaire, nous a laissée ici à son dernier voyage... Eh bien!... (*Elle regarde autour d'elle et lui parle bas à l'oreille.*) Tu entends?... Voici monsieur, vite à ton rôle... (*Elle le pousse dans la chambre dont elle referme la porte, et elle affecte un grand trouble au moment où Pandolphe paraît.*)

SCÈNE VIII.

ZERBINE, PANDOLPHE. (*Pandolphe sort de sa chambre, habillé pour sortir, mais avec un bonnet sur la tête, sans canne et sans chapeau.*)

PANDOLPHE, *sans voir Zerbine.* Si je pouvais m'esquiver sans attirer l'attention de Zerbine... Hâtons-nous de faire main basse sur ma canne et sur mon chapeau, pendant qu'elle est à sa cuisine... (*Tout en parlant, il a marché, et il se trouve face à face avec Zerbine, qui est toujours devant la porte du cabinet.*)

ZERBINE, *feignant l'embarras.* O ciel!...

PANDOLPHE, *désappointé.* Mazette!...

ZERBINE, *même jeu.* Je suis prise!...

PANDOLPHE. Je suis pincé!... (*Un moment de silence.*)

ZERBINE, *toussant.* Hum!... hum!...

PANDOLPHE, *de même.* Hum!... hum!...

ZERBINE. Monsieur a donc fini d'écrire à son homme d'affaires?....

PANDOLPHE. Oui... oui... (*A part.*) Tiens!... comme elle est douce!... (*Haut.*) Et toi, il paraît que tu as fini de me préparer mon déjeuner...

ZERBINE, *avec hésitation.* Non... non...

PANDOLPHE. Comment?... non?...

ZERBINE. J'ai réfléchi qu'il était bien tard, et que monsieur

Digitized by Google

ferait mieux d'aller prendre son chocolat au premier café venu...

PANDOLPHE, *à part*. Ouais!... qu'est-ce que cela signifie? cet embarras...

ZERBINE. Justement monsieur est tout habillé... il ne lui manque que sa canne et son chapeau... Ah!... et sa belle perruque neuve... (*Elle va chercher la perruque derrière le paravent.*)

PANDOLPHE, *à part*. Il y a du louche là-dessous... il y en a, bien sûr... mais quoi?... (*Il regarde autour de lui.*)

ZERBINE, *revenant avec la perruque*. A la bonne heure cela... apportez votre tête... (*Elle le coiffe.*)

PANDOLPHE, *à part*. Comme elle tremble!...

ZERBINE. Là... Monsieur a dix ans de moins... et s'il voulait tenter une conquête.

PANDOLPHE, *à part*. Hein!... c'est elle qui me pousse... il y a du louche... il y a du louche...

ZERBINE. Maintenant, la canne et le chapeau... Monsieur sait-il où il les a posés hier?...

PANDOLPHE. Ma foi, non.... Ah! dans ce cabinet, je crois...

ZERBINE, *courant se mettre devant lui*. Non, monsieur, non.... Ils n'y sont pas, j'en suis sûre...

PANDOLPHE, *à part*. Plus de doute... c'est là qu'il y a quelque chose...

ZERBINE, *les lui apportant*. Et tenez... les voilà...

PANDOLPHE. Merci...

ZERBINE. Vous êtes au grand complet... il ne vous manque rien... Au revoir, monsieur, bon appétit...

PANDOLPHE, *à part*. C'est clair... elle me renvoie... la coquine! Mais nous verrons...

SCÈNE IX.

ZERBINE, PANDOLPHE puis GILLE, *en matamore*. — *Ritournelle du morceau suivant.*

ZERBINE, *se croyant seule*. Très-bien... (*Elle va à la porte du cabinet.*)

PANDOLPHE, *rentrant sur la pointe des pieds*. Je suis curieux de savoir... (*Il disparaît derrière le paravent.*)

ZERBINE, *qui l'a suivi du coin de l'œil*. Bon!... c'est là que je l'attendais... A l'autre, à présent... (*Ouvrant la porte du cabinet.*) Pst... Pst... (*Gille paraît, vêtu en corsaire ridicule, avec un grand sabre, un grand chapeau, de grandes bottes et d'énormes moustaches.*)

ZERBINE, *l'arrêtant au passage et très-vite*. Monsieur est caché là.... pas un mot... il reconnaîtrait ta voix... mais des gestes tant que tu voudras...

PANDOLPHE, *monté sur une chaise derrière le paravent et montrant sa tête par-dessus*. Son cousin, le corsaire!... Ah! je l'aurais parié... (*Zerbine fait passer Gille devant elle, de telle sorte qu'il tourne le dos au paravent.*)

DUO BOUFFE.

ZERBINE, *à Gille*.

Il est parti!... viens, mon beau capitaine,
De tes serments d'amour enivre-moi...
De soie et d'or tressons la double chaîne
Qui doit unir à sa reine mon roi...

(*Gille fait des mamours à Gille.*)

PANDOLPHE, *à part*.

Ah! l'indigne traîtresse!
Vit-on jamais semblable fausseté!

ZERBINE, *à Gille*.

Mais prends un peu pitié de ma faiblesse,
Et mets un frein à ta témérité

(*Grognement passionné de Gille.*)

PANDOLPHE, *à part*.

Ah! grand Dieu! quelle flamme!... (*bis.*)
Cet homme, hélas! est capable de tout.

ZERBINE, *à Gille*.

Car, vois-tu bien, il se peut qu'on nous blâme
De nous livrer trop tôt à notre goût.
D'un maître ici nous bravons la défense. .

(*Gille fait entendre un grognement menaçant et porte la main à sa rapière. Pandolphe, affrayé, disparaît derrière son paravent, comme une marionnette.*)

ZERBINE, *vivement*.

Apaise-toi... modère ton transport!
Je suis, crois-moi, sûre de son absence.

PANDOLPHE, *reparaissant en haut du paravent*

Ah! c'est heureux, sans cela j'étais mort

ZERBINE, *reprenant avec une passion comique*.

Ami, compte sur ma promesse;
Si tu m'aimes, je t'aimerai,
Et pour couronner ta tendresse,
Va, bientôt je t'appartiendrai.

(*Gille la presse sur son cœur, et ils ont l'air de chanter ensemble, pendant que Pandolphe fait sa partie de son côté.*)

ENSEMBLE.

ZERBINE.

Ah! oui, l'amour l'ordonne,
A toi je m'abandonne,
Va, nous serons heureux,
Et dans notre ménage
Jamais un seul nuage
N'obscurcira nos feux.

PANDOLPHE.

Ah! Dieu! quelle friponne!
D'horreur mon cœur frissonne,
Et je suis furieux.
Moi, les voir en ménage!
Non! tout de bon j'enrage,
Et j'éteindrai leurs feux.

ZERBINE, *à Gille*.

Mais ta grande ardeur m'inquiète.

PANDOLPHE, *à part*.

Et moi donc! j'en ai la venette!

ZERBINE, *à Gille, qui feint de lui parler bas à l'oreille*.

Mon beau cousin, c'est trop oser!
Et la demande est indiscrète,
Quoi! vouloir me prendre un baiser!

PANDOLPHE, *avec colère*.

Un baiser!

ZERBINE, *d'un air coquet*.

Dois-je, entre nous, te laisser faire?...
Bah!... tu vas être mon mari...

(*Elle tend le cou et Gille l'embrasse.*)

PANDOLPHE, *exaspéré*.

Affreux brigand!... gueux de corsaire!...

ZERBINE, *avec malice*.

Ah! si mon maître était ici!

(*Nouveau grognement de Gille qui fait disparaître Pandolphe derrière le paravent.*)

ZERBINE, *à Gille qui lui parle bas*.

O ciel! que veux-tu donc encore?...

PANDOLPHE, *reparaissant*.

Hein? le bandit exige encore?

ZERBINE.

Mon beau cousin, pour me prouver
Jusqu'à quel point ton cœur m'adore,
Quoi? bien vrai, tu veux m'enlever?

PANDOLPHE.

L'enlever!

ZERBINE.

Dois-je, entre nous, te laisser faire?
Bah!... tu vas être mon mari...

PANDOLPHE.

Elle!... la femme d'un corsaire?

ZERBINE.

Ah! si mon maître était ici!

(*Même jeu de Gille et de Pandolphe.*)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

ZERBINE.	PANDOLPHE.
Oh! oui, l'amour l'ordonne, etc.	Ah! Dieu! quelle friponne, etc.

(*A la fin du morceau, Gille enlève Zerbine, mais Pandolphe les a prévenus, et se place tout à coup entre eux et la porte du fond.*)

PANDOLPHE, *tout hors de lui*. Eh bien! non... vous ne sortirez pas....

ZERBINE. Monsieur... quoi! vous étiez là... et vous avez eu l'indiscrétion de nous écouter...

PANDOLPHE. Ah! oui... parlons-en... j'en ai entendu de belles... (*Grognement de Gille qui porte la main à sa rapière.*)

ZERBINE, *s'élançant vers lui*. Ah!... par pitié...

PANDOLPHE, *tremblant*. S'il croit que j'ai peur de lui! il me tuera peut-être... c'est possible... mais il ne t'enlèvera pas... je m'y oppose!...

ZERBINE. Et de quel droit?...

PANDOLPHE. Je suis ton maître...

ZERBINE. Quoi?... vous voulez m'empêcher de suivre mon mari?...

PANDOLPHE. Ton mari... il ne l'est pas...

ZERBINE. Et vous? est-ce que vous l'êtes davantage?... Ah! si j'étais madame Pandolphe!...

PANDOLPHE. Madame Pandolphe!...

ZERBINE. Mais comme je ne suis pas madame Pandolphe... (*Elle fait signe à Gille de l'enlever.*)

PANDOLPHE, *poussé à bout*. Eh bien!... eh bien!... si... tu l'es...

ZERBINE, *vivement*. Hein?... vous dites?...

PANDOLPHE. Je dis... je dis que tu m'as endiablé, ensorcelé... que je ne veux plus qu'on me parle du seigneur Pantalon ni de sa fille Isabelle, que c'est toi seule que j'aime, et que décidément tu seras madame Pandolphe. (*Grognement de Gille.*)

ZERBINE, *à Gille*. Ah! dame... il est le premier en date... et si je puis compter sur sa parole...

PANDOLPHE. Ma Zerbinette, faut-il te le jurer à deux genoux? (*Il s'agenouille à la droite de Zerbine, pendant que Gille s'agenouille à sa gauche, en ôtant sa grande barbe et son grand chapeau. Zerbine s'efface, et les deux hommes restent en présence.*) Que vois-je?... Gille!... Ah! le fourbe!... (*Il veut le battre.*)

ZERBINE, *les séparant*. Je le prends sous ma protection... car je lui dois mon bonheur...

PANDOLPHE. Allons, puisque tu le veux, je lui pardonne... mais qu'il me fasse grâce de ses remercîments... car je suis las de son verbiage...

ZERBINE, *à Gille*. Je double tes gages...

PANDOLPHE, *à Zerbine*. Nous allons donc être bien heureux?

ZERBINE, *avec une affectation comique*. Oh! oui... heureux!... sur l'air du... (*Reprenant avec lui le refrain de la scène IV, pendant que Gille les accompagne en faisant semblant de pincer de la guitare sur son grand sabre.*)

Tra la, la, etc.

FIN.

Lig... — Imprimerie de A. Varigault

Y6379

N° d'invent 1235

Digitized by Google